

fesseurs de l'Université de Frédéricton, dans le Nouveau-Brunswick.

En sa qualité de nouveau catholique, M. Stockley a voulu rappeler que l'Eglise de Rome seule est autorisée, en droit et en fait, à poser les règles infaillibles qui doivent présider au choix des livres à lire. S'inspirant de ses enseignements, il a développé les trois points suivants : 1o — Les livres où l'Eglise est en butte à des attaques ouvertes et violentes sont dangereux, ils le sont moins cependant, dans la généralité des cas, que les livres où l'indifférence en matière de religion est insidieusement et secrètement infiltrée dans les âmes ; 2o — Ces derniers livres pourtant, pour les jeunes gens surtout, sont encore moins à craindre que les livres où la morale n'est pas respectée ; 3o — De toutes les lectures, les plus dangereuses sont donc plutôt celles qui empoisonnent le cœur, que celles qui obscurcissent l'intelligence.

Après avoir exposé ces principes avec conviction et chaleur, abordant la question au point de vue pratique et mettant à profit ses connaissances professionnelles, M. Stockley a dressé, avec un tact exquis, le catalogue des principaux historiens et des principaux poètes de la littérature anglaise, catholique et protestante, que les enfants de l'Eglise peuvent lire sans danger pour leurs mœurs et leur foi, et avec profit pour leur culture intellectuelle.

M. Stockley parle avec facilité, sa diction est à la fois châtiée, souple, simple et brillante. Aussi sa conférence a-t-elle été plusieurs fois interrompue par des applaudissements.

Belles paroles, prononcées par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec à bord de la « Naïade », au déjeuner d'adieu donné par le contre-amiral de Maigret.

« Ah, cette vie du marin, je l'ai entrevue l'autre jour en assistant au service divin sur le pont de votre navire ; je l'ai vue dans le rayonnement calme et mystérieux de ma pensée, à ce moment suprême de la messe qu'on a si bien nommé « l'élévation ». Je me sentais transporté jusque dans ces mers lointaines qui furent les témoins de vos exploits. Je voyais les marins de la garde à genoux et l'arme au bras, vous et vos officiers calmes et sereins comme au poste du devoir. Je voyais briller devant moi cette sublime devise faite de deux mots magiques : Honneur et Patrie ; d'un côté « honneur », de l'autre « patrie », et au milieu, le Grand Sacrifié s'élevant dans les mains du prêtre entre les deux immensités de la mer et du ciel. Oui c'est bien cela, la vie du marin : Patrie, honneur, devoir, vaillance, sacrifice, ces cinq branches lumineuses de la croix qui brille sur votre poitrine. Ce sont ces vertus-là, toutes ces vertus-là, qui font la carrière du marin, qui ont fait la vôtre. »

« Pardonnez-moi ce moment d'effusion étrange peut-être chez un malheureux pékin comme moi, qui n'ai jamais connu que les champs arides de la politique.